

Avis Nouvelle inédite

Marie Nicole Cimon

Number 20, October–November 1985

Jeunes écrivain(e)s : Post ou Néo?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cimon, M. N. (1985). Avis : nouvelle inédite. *Nuit blanche*, (20), 64–65.



a pluie martèle depuis déjà une bonne heure. Les yeux ont beau fouiller, l'horizon demeure bouché. D'énormes vagues de pluie déferlent sur le capot des véhicules. Entre deux rafales, on peut apercevoir ou plutôt deviner un long chapelet de voitures arrêtées sur l'accotement. Le paysage est méconnaissable. Son visage est, de toute façon, défiguré par l'autoroute qui lui colle au ventre une cicatrice large de huit voies. Tout autour, la forêt tente tant bien que mal de reprendre son souffle. À cet endroit, les grands arbres étirent leurs bras vers le ciel comme si ce dernier pouvait les arracher à leur triste sort. Sous l'orage, la nature entière tremble. Seules les différentes teintes des carrosseries viennent briser la monotonie de ce décor vert-de-gris.

Ici et là, de petites lueurs rouges scintillent. Bientôt, l'intérieur des véhicules se confondra avec l'extérieur. Brenda ne fait pas exception à la règle. Elle allume d'un geste nerveux sa énième cigarette. Il est difficile de la décrire présentement, vu l'épais écran de fumée qui masque complètement sa silhouette. Un petit point rouge passe des lèvres au cendrier, dans un va-et-vient ininterrompu. De ces lèvres s'échappent, entre deux bouffées, des grognements sourds. À la façon qu'a Brenda de se tortiller sur son siège, on sent bien que l'impatience la gagne. Le pied jongle avec la pédale d'accélération comme si ce mouvement pouvait rétablir l'ordre des choses plus rapidement.

C'est la saison où les orages sont si violents qu'ils forcent les automobilistes à se ranger sur le bord de la route et ce, parfois des heures durant. À la radio, c'est l'heure des horoscopes. Le Verseau aura, paraît-il, une journée longue et pénible mais qui se terminera par une rencontre intéressante et si vous êtes libre, il se pourrait bien que... Brenda pousse le bouton d'un doigt rageur. Les âneries l'ont toujours renversée et ce n'est surtout pas le moment de perdre pied. La journée a été dure. Au bureau, le téléphone n'a pas dérangé. Le patron n'a pas cessé de se ronger les ongles et de taper du pied. Jacqueline a passé son temps au cabinet de toilette parce qu'elle a soupé la veille dans un restaurant genre exotique. Enfin, le bordel total. Et voilà maintenant que la température se met de la partie. Quelle merde!

Brenda ne distingue maintenant plus rien. Elle se cale dans son siège et tente tant bien que mal de trouver une position confortable. Ses yeux fatigués ressemblent étrangement aux vieux mégots qui achèvent leur vie au fond du cendrier plein à craquer. Tous ses muscles se détendent dans un dernier spasme d'écoeurement. La jeune femme s'est assoupie. Au-dehors, l'orage semble se calmer. La pluie n'émet plus qu'un faible grondement. Le vent est tombé. Une à une, les voitures redémarrrent et rejoignent la voie.

Il ne reste plus que la voiture de Brenda sur l'accotement. Ce petit point rouge est maintenant incongru dans le décor grandiose que forment la forêt et la route qui se perd loin devant. Dans la voiture, la fumée s'épaissit. Elle pénètre insidieusement chaque fissure et semble profiter de cette situation pour s'ins-taller dans tous les recoins. On peut alors assister à un phénomène étrange. Elle forme des cercles, puis de volutes en volutes entre dans une danse effrénée. Elle tourne et tourne encore, se divise, emplit le bas de la voiture jusqu'au volant puis remonte au plafond. Elle semble maintenant suivre un rythme connu d'elle seule. D'une paroi à l'autre, elle s'élance dans une course folle puis semble éclater d'un grand rire. Une clameur s'élève. On peut facilement distinguer de petits cris, des rires puis le silence plus lourd que la nuit. L'oxygène gêné par cette présence envahissante s'est subrepticement glissé hors du véhicule.

À demi-inconsciente, Brenda ne sait plus si elle rêve. La fumée a aboli toute dimension. Le volant, le tableau de bord, la radio, les sièges, tout semble flotter dans une atmosphère qui se fait de plus en plus étouffante. La jeune femme tente de remuer ses membres. Hélas! ceux-ci sont soudés au siège. Après un effort suprême, elle arrive à ouvrir les yeux. Le spectacle est horrifiant. Le visage qu'elle aperçoit dans le rétroviseur n'est plus le sien. Les grands yeux verts auxquels s'accrochaient les soupirants ne sont plus que deux trous noirs par où s'engouffre la substance qui a maintenant envahi tout le véhicule. Les narines se sont dilatées jusqu'à ne former qu'un seul méat où la substance semble s'être logée pour tout de bon. La bouche est grande ouverte. La peau du visage s'étire dans un rictus démoniaque. Les traits ne sont plus humains. Brenda sent un cri monter le long de sa gorge. Malgré l'ouverture de sa bouche, rien ne sort. Au contraire, la fumée prend un plaisir fou à se glisser d'un orifice à l'autre. Elle décrit des arabesques voluptueuses et se vautre dans le corps de sa victime.

Brenda haïète. La substance parcourt son corps, et celui-ci se teinte d'une couche grisâtre.

Brenda ressent tout à coup une agréable sensation de légèreté. Ses membres s'étirent démesurément. Son corps gonflé comme un ballon s'élève lentement.

Le chaos est total.

Le monde s'anéantit devant ses yeux.

Yves pousse le bouton de téléviseur d'un doigt rageur. Les âneries l'ont toujours renversé et ce n'est surtout pas le moment de perdre pied. La journée a été dure. Au bureau, le téléphone n'a pas dérangé.

Marie Nicole Cimon